

Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor(en): **Stéphane, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 58

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Brandons

Depuis le X^e siècle, le premier dimanche de Carême se appelle le dimanche des *Brandons*, mot qui signifie flambeau. Cette dénomination singulière vient de ce que, le premier dimanche de Carême, autrefois, dans presque toutes les contrées, les jeunes gens, principalement ceux qui s'étaient un peu trop divertis pendant le carnaval, venaient se présenter à l'église, le flambeau ou la torche à la main, comme pour faire satisfaction publique des mauvais exemples qu'ils avaient donnés et en même temps demandaient à se purifier. Les curés les astreignaient à des pénitences qui duraient tout le Carême jusqu'au Jeudi Saint. Ce jour-là ils recevaient l'absolution générale. Cette cérémonie, toute religieuse, a disparu depuis des siècles dans notre Jura et a été remplacée par une coutume profane. De temps immémorial, les jeunes gens avaient coutume de se réunir le premier dimanche du Carême, à la nuit tombante, sur une hauteur voisine. Là, ils amassaient une grande quantité de bois et allumaient un feu autour duquel ils chantaient et dansaient.

Cet usage des feux allumés sur les hauteurs est d'origine payenne et venait des Romains, avant d'avoir été adopté et purifié par les chrétiens.

Pendant les intervalles de la danse autour du feu, quelques-uns prenaient des tisons ardents, les agitaient en décrivant un cercle et en criant : *Boëne annais, revîn, di grain et di vin*. Le feu éteint, toute la troupe rentrait au village en chantant, et

se renfaisait chez les nouveaux mariés à qui était d'habitude réservée l'honneur d'allumer le feu de joie et qui en retour devaient recevoir les jeunes gens. Cette réception consistait simplement dans une distribution de pois préalablement infusés dans de l'eau salée, puis grillés comme du café. D là le nom de *doeuinoine des pois sas* (dimanche des pois secs) et dans le Clos-du-Doubs des *piquerés*.

Plus tard au lieu de prendre des tisons ardents au bûcher on en fabriqua à l'avance et c'est ce qu'on appelle les *fayes*.

Le Père J. suit Voisard, qui enseignait au collège de Porrentruy nous a laissé une histoire manuscrite de l'Evêché de Bâle et un autre ouvrage, également manuscrit intitulé *De religione Rauracorum*. A la page 26, il nous apprend que les Celtes Rauriques allaient adorer la divinité sur les hauts lieux pour se rapprocher davantage d'elle. Ils allumaient, dit-il, des flambeaux appelés *hées* ou *hayes*, qu'ils tournaient en cercle autour de leur tête. Cette coutume aura passé aux Romains et sera demeurée dans les traditions populaires. C'est aussi probable que c'est l'origine de la coutume, que le premier dimanche de Carême, on allume à la nuit tombante une *chavanne* qui sert à embraser les *hées* ou *fayes*, termes encore employés dans notre Jura.

Ce que le Père Voisard rapportait au XVI^e siècle sur les coutumes des Celtes se fait encore de nos jours dans la plupart de nos villages d'Ajoie, de la Vallée et du Clos-du-Doubs.

On appelle encore *fayes* le flambeau de bois gros, fin du menu et qu'on prépare bien à l'avance, afin qu'il soit bien sec. Ces

préparatifs sont le plaisir le plus ardent de la jeune fille comme du garçon. On place ses *fayes* derrière le fourneau ou bien dans le four après la cuite et les enfants attendent avec la plus grande impatience le dimanche des Brandons pour se livrer à un amusement parfaitement innocent.

Comme aux temps celtiques, sur les hauteurs, les enfants, les jeunes gens font un tas immense de bois qu'ils ont recueilli les jours précédents dans les maisons.

Le premier dimanche de Carême, toute la population se rend près de la *heutte* ou *Chavanne* (monceau de bois) à la tombée de la nuit, et quand le feu y est mis chacun s'arme de sa *faye*, l'allume au grand feu et la tourne au-dessus de sa tête en dansant en même temps autour du feu central. Tous les côtés, toutes les collines s'illuminent et de toute part on entend des cris de joie et des chants. Dans beaucoup de villages, le curé de l'endroit s'y rend accompagné des autorités et de la musique-fanfare et c'est lui qui met le feu au bûcher comme la personne la plus honorable de la paroisse. Alors la flamme vive et éclatante éclaire toute cette jeunesse qui tourne *ses fayes* en chantant.

Quand les feux sont éteints, tous rentrent au foyer paternel pour le souper, dont le mets principal consiste en bignets connus sous le nom de *crapé, orielles, tôtes, beignets sas, beignets yeuwès, tolfais, tape-thyus*, etc.

A Delmont au retour tout le monde, hommes, femmes, jeunes gens, enfants se prenaient par la main et rentrent en ville par la Porte au Loup, tournaient autour des fontaines de la ville en chantant : A

ÉPILOGUE

Le jour baisse. A demi étendu sur une chaise longue placée au bord de la terrasse, Luc de Vernueil suit d'un regard à la fois mêlé d'intérêt et d'envie, les évolutions de Gauthier et de Chantal contournant les allées et les pelouses.

Les bras enlacés, les jeunes mariés présentent l'image de la jeunesse dans ce qu'elle a de plus charmant, et de l'amour dans ce qu'il a de plus sacré et de plus pur. On sent qu'il y a entre eux plus que le lien fragile des passions humaines. Ils ont pris Dieu pour base de leur tendresse et pour but de leur existence, et forts du secours divin ils s'avancent sans crainte dans la vie.

Le couchant répand un flot de lumière sur le sommet des arbres, teinte en or les massifs des bosquets ; l'heure est exquise de poésie et de silence. La voix claire de la jeune femme monte, comme une prière dans l'air du soir, la rêveuse clarté qui baigne

que notre réconciliation soit à jamais scellée sur le front de cette enfant intervient-il avec une douce autorité.

Le jeune homme reste interdit. Il a tant souffert que cette minute lui fait l'effet d'un songe.

— Puis je croire à tant de bonheur ?.... murmure-t-il en enlaçant la jeune fille dans une étreinte passionnée.

— Assurément ! répond-elle. Et plongeant dans les prunelles du jeune homme un regard profond, comme si elle regardait dans son âme même pour y infuser sa confiance, elle poursuit en se serrant près de lui :

— Les mauvais jours sont passés, oublions les, ami ! et donnons le présent au bonheur.

— Au bonheur ! à l'amour ! Que n'oublie-ai-je pas près de vous, ma bien-aimée ?...

Feuilleton du *Pays du dimanche* 56

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Une étrange timidité s'empare soudain de la jeune fille, elle songe tout à coup que le fragile lien de leurs tragiques fiançailles a été dénoué presque aussitôt par la volonté même de Gauthier. Et en ce moment où elle se donne toute à lui, une crainte naît en elle. Si, pour un motif quelconque, il allait refuser une fois encore l'amour dévoué qui vient à lui ?... Rompant le charme de leur silencieuse extase, un regard éloquent de Chantal appelle son père et implore son secours.

Celui-ci s'avance avec un sourire ému :
— Embrassez votre fiancée, Gauthier, et

mes oignons, à mes tracas, pour un denier etc... Nous avons été encore témoin de ces rondes autour des fontaines. La farabale terminée, chacun rentrait chez soi pour le souper des beignets. Tous étaient contents et la conscience en paix, ils allaient prendre le repos. Le lendemain on jeunait, on allait à la messe, puis au travail.

Aux Franches Montagnes et dans les pays voisins des montagnes du Doubs, existe ou existait une coutume qui ne manquait pas d'originalité. Pendant la soirée des Brantons avait lieu la cérémonie des adieux des garçons aux filles. Chaque garçon faisait ses adieux à sa bonne amie. Il lui couvrait le visage d'un voile, d'un mouchoir, puis se retirait. L'usage interdisait tout rapport entre ces jeunes gens depuis le dimanche des Brantons jusqu'à Pâques ou au dimanche de Quasimodo. Cette cérémonie des adieux avait une origine toute chrétienne. C'était une privation que la jeunesse s'imposait par esprit de mortification pendant le Carême. C'est de cette pensée de deuil et de pénitence qui avait inspiré à nos pères la cessation de tout rapport en vue d'un futur mariage avec des personnes qui leur étaient chères et qui durant le Carême devaient demeurer pour ainsi dire voilées à leurs regards. De là cette dénomination de *boutchoux* donnée au premier dimanche de Carême. A Pâques les jeunes gens retournaient vers leurs amis qui les recevaient la figure voilée comme au moment où ils les avaient quittés. Avec la permission des parents, ils procédaient à l'enlèvement du voile et leur offraient les œufs de Pâques. C'était alors le dimanche du *deboutchoux* et ces rapports innocents, un instant interrompus, se continuaient comme auparavant. La jeune fille, pour se conformer au proverbe qui dit que les petits cadeaux entretiennent l'amitié, offrait aussi des œufs, mais crus, à son ami.

Telles sont les anciennes traditions populaires, naïves, innocentes et gaies. De nos jours, hélas, que sont-elles devenues ? qu'en a-t-on fait ? Des beuveries, des orgies, des bals et des ruines matérielles et morales !

A. D.

Astrologie populaire

Les Rides

Parler de ses ennemies, leur chercher des armes de lutte, n'est pas ici notre affaire, nous étudions les rides au point de vue de

son visage rond plus doux l'éclat du regard qu'elle tourne confiante vers Gauthier, en élaborant avec lui le plan de leur vie nouvelle.

Puis elle est prise soudain d'une terreur enfantine, en apercevant au détour d'une allée la toiture des bureaux de la banque, et vivement elle essaie de détourner son mari du sentier dans lequel ils viennent de s'engager. Mais il a compris et il résiste en souriant.

— Pourquoi fuirions-nous ces parages, ma chérie ?... Nous savons l'un et l'autre, que la souffrance est une loi générale dont nul ici-bas ne peut s'exempler. Si l'on se raidit sous l'aiguillon de la douleur, on est aussi parfois « heureux d'avoir souffert », n'est-il pas vrai ?

Elle redresse avec énergie sa tête légèrement inclinée, une allégresse contenue semble la faire tressaillir toute :

— Cela a été rigoureusement exact pour

leur action sur la divination de l'intimité cachée des êtres à observer. Quelques précautions qu'on prenne les individus qu'on veut connaître, ils n'empêcheront pas leur visage de parler, ni leurs gestes de le trahir, ni leur démarche de montrer la pondération de leur cerveau. En vivant quelque temps avec son semblable, un physiologiste le dévoilera tout entier, le retournera en quelque sorte et mettra à nu les plis de son âme. Il verra ce qu'a été son passé par les empreintes laissées, ce que sera son avenir par les dispositions latentes en face des actes de la vie. Il étudiera les rides de son front, leur forme et ce qu'elles irahissent.

On a donné aux rides les noms des planètes, en voici la description : sur le front, la ligne de Venus est la cinquième ; fortement marquée, elle annonce d'ardentes passions ; inégale, rompue, elle présage la lutte entre la raison et la passion. Peu apparente ou absente, elle dénote l'insensibilité. Une *c*, formée sur cette ligne, prédestine aux aventures d'amour. Une *s*, tendance à l'inconstance. Trois *s*, rapprochées sur quelques lignes que ce soit, sont une menace de submersion. Une figure en forme de *p*, sur une ligne quelconque, annonce : gourmandise. Une en forme de *m* pronostique : vie paisible, douce, médiocrité.

La ligne de Mercure sur le front est la sixième. Très marquée, elle annonce une vive imagination, une parole éloquentes ; brisée, elle montre un esprit terne ; peu apparente, une nature concentrée. Une figure en forme de *c* sur cette ligne prédispose au jugement faux. Une croix sur cette ligne : persécution motivée par les travaux. Un *3*, heureux avenir dans le sacerdoce.

La ligne de Soleil sur nos fronts est la quatrième. Très prononcée, elle présage : dureté, générosité, amour du luxe. Brisée : dureté et honte. Alternant : libéralité et avarice par boutades. Peu visible : égotisme, économie.

Un carré ou un triangle au milieu sur cette ligne présage : fortune facile. A droite : dons imprévus. A gauche : bien mal acquis. Une ligne en forme de *3* sur la ligne du Soleil : perte de fortune, et une autre en forme de *c* : persécution politique ou exil.

Chaque pensée forme sa ride spéciale, aussi est-il utile si l'on ne veut être « marqué » de changer souvent d'idée, non dans la détermination de sa vie, mais dans la conversation que l'on tient au-dessus de soi, alors que les deux « moi » s'entretiennent et se contredisent. Il faut rechercher la dis-

nous ! Vous n'auriez jamais pu nous donner la mesure de votre cœur si nous avions toujours vécu heureux, Gauthier. Si on savait envisager les choses à leur vrai point de vue, on se mettrait à genoux pour remercier la Providence des épreuves qu'Elle nous inflige ! poursuivait elle pensive.

— Sans doute, ma bien-aimée, car s'il est vrai que chaque source de joie nous est une source de douleur, on peut dire aussi, à l'inverse, que bien souvent la souffrance est une source de joie.

Ils revenaient à pas lents, et tandis qu'ils avançaient en se confiant mille projets, Luc continuait d'explorer le champ que la vue du calme bonheur des jeunes gens ouvrait à ses réflexions.

Ses forces déclinaient insensiblement, chaque jour le trouvait moins vigoureux que la veille ; il le sentait, la vie était finie pour lui, et finie par sa faute, parce qu'il en avait trop abusé.

traction, l'éloignement des sujets pénibles, mettre toute sa force à passer les nuages lourds et sombres pour dégager le radieux soleil dont le foyer est au cœur.

René d'ANJOU.



L'Apiculture

Directions pour la fin de l'hiver

Quand les anciens, au commencement de l'année, voulaient souhaiter à quelqu'un la santé et le bonheur, ils disaient : « *Melli fluant illi* », « Que ses jours coulent doux comme le miel ! »

C'est le même vœu que je vous l'adresse aussi, apiculteurs. « *Melli fluant illi* », prospérité et bonheur dans la ruche ! toujours plus de ruches ! toujours plus de miel !

Pour montrer l'importance et l'utilité des abeilles, j'emprunte, les lignes suivantes à un excellent praticien, M. Bruerie :

« Les abeilles sont très utiles, non seulement pour les excellents produits qu'elles peuvent accumuler en quantité quelquefois considérable, jouant un grand rôle dans l'alimentation humaine, mais aussi en ce qu'elles contribuent puissamment à la bonne fécondation des fleurs qu'elles visitent et les rendent plus fructifères. On a remarqué que les colonies possédant de non bruyantes colonies d'abeilles produisaient plus régulièrement des fruits que celles qui en sont dépourvues.

« L'apiculture se prête facilement à de nombreuses combinaisons et peut être exercée par des personnes de conditions bien différentes. On peut même dire que tout le monde pourrait être apiculteur. Il suffit pour cela de disposer d'un jardin, si petit qu'il soit. On voit même des apiculteurs qui s'installent dans des ruches sur les fenêtres de leurs habitations. Il appartient aux cultivateurs, aux petits cultivateurs surtout d'être les artisans de cette augmentation de la richesse nationale, en installant de petites ruches dans leurs exploitations. Mieux que personne, par suite de cette division des colonies sur une vaste étendue, ils assureraient, la visite régulière des fleurs tout en se créant des ressources nouvelles et importantes. Les chercheurs et les observateurs des belles choses de la nature peuvent également trouver dans l'apiculture

Il avait eu des crises de désespoir lorsqu'il l'avait comprise. Secoué par cette révolte de l'être jeune qui veut vivre, qui devrait vivre et qui se sent mourir, il avait accablé son père et sa mère de reproches sanglants. Mais son cœur endormi par l'égoïsme et desséché par les passions se réveille peu à peu sous l'action bienfaisante des dévouements affectueux et intelligents qui l'entourent, et peu à peu la résignation est venue. L'humble religieuse qui passe les nuits à son chevet en égrenant son rosaire, lui rappelle cette vérité depuis longtemps oubliée : « Que la mort n'est pas la fin de tout, comme certains le disent, mais l'aurore d'une vie nouvelle et meilleure ». Et le lui a enseigné qu'il peut, en offrant ses souffrances au souverain juge, racheter ses années d'égarément et sa vie inutile ; et il envisage maintenant, presque sans terreur, le jour prochain du dernier adieu.

(La fin prochainement.)